

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 9

Artikel: Quelques coquilles typographiques
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ARMOIRIES COMMUNALES



LUINS. — Ce beau village du district de Rolle, renommé pour son bon vin, est dominé par une jolie église, sise au milieu des vignes, dans l'une des positions les plus belles de la Côte ; elle fut consacrée à St-Pierre. Cette église dépendait du Prieuré de Payerne. C'est pour cela que Luins a choisi les couleurs de Payerne, blanc et rouge, pour son écusson, les clefs rappellent que l'église était dédiée à St-Pierre. L'écusson est ainsi composé : divisé en deux parties verticalement, blanc à gauche, rouge à droite ; sur le champ ainsi formé deux clefs en sautoir de l'un à l'autre, comme disent les héraldistes, c'est-à-dire que les parties des clefs sur le champ blanc se détachent en rouge et vice-versa.

LA CHAUX a un écu partagé horizontalement en deux parties, une supérieure blanche avec une croix de Malte rouge à 8 pointes et une partie inférieure rouge avec aussi une croix de Malte blanche à huit pointes. Le village de La Chaux se compose de deux parties qui formèrent deux seigneuries distinctes en des mains différentes. L'une fut donnée par les Sires de Cossonay à l'ordre religieux et militaire des Templiers avant 1223. Après la suppression de cet ordre La Chaux passa aux mains des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem. L'écusson rappelle ces deux possessions par ses croix et ses deux divisions.

PUIDOUX. — Lors des fêtes du Centenaire de Davel en 1923, les communes du district de Lavaux figurèrent à Lutry avec des drapeaux à leurs armes. Puidoux se présenta avec un drapeau divisé en six bandes horizontales rouges et blanches alternativement. Ce sont les armes des anciens *mayors* de Puidoux, représentants de l'évêque ; la *mayorité* était une charge hérititaire. Ces armoiries sont simples et esthétiques, mais Puidoux aurait pu s'offrir des armoiries plus décoratives. Nous reconnaissions qu'une localité a grandement raison de reprendre les armes de ses seigneurs ou gouverneurs quand celles-ci sont très belles ; encore pourrait-on les briser, en les modifiant légèrement. On a un peu trop la tendance, à notre avis, de prendre sans autres considérations, les armoiries d'anciens maîtres ou gouverneurs. Ça évite la ménage à ceux qui sont chargés de doter d'armoiries une localité qui n'en possède pas !

Quelques coquilles typographiques. — La coquille est la terreur du journaliste. Il y en a pourtant de fort spirituelles ; en voici quelques-unes :

M. X. du Kursaal de Lausanne, qui dirige en ce moment dans le canton une grande fournée théâtrale...

M. V., le grand pédantogogue connu...

Un homme d'une honnêteté scrupuleuse...

M. M. qui est, comme on le sait, partisan du soufrage des femmes...

De ce côté, tout marche comme sur des boulettes... etc., etc.



ONNA VERTA PÈ BARBERINE

Le club *Vilhio dèvesà*, dão *Dzorat*, a fait, dans le courant de l'été dernier, une course à Barberine. D'une très intéressante relation qu'en a faite le président, M. L. Giliéron, à Ropraz, et que nous voudrions pouvoir publier en entier, nous extrayons les fragments suivants que nos abonnés auront certainement plaisir à lire.

On partit, au nombre de 43, avec bagages et vivres.

« On avai ti, peindu à la rita, dái chatset bin garni ; comptou prão que X. l'arai pu fére la conquête dão mont Everest sein avai fauta de rastetá po on centimo dè pedance. De li, ein avai min zu d'asse prudeint que Y. Sé chondzi : « Quand on va pè cllião montagne, l'è oncora choudzet dè sè dérupitá. Se dái coup i'allavou à lequá avau on roupenou et que l'auou la tita ein campouita, saré bin benéz d'avai quaqué pice de retsandze ». S'ire dan montâ d'on paa dé get dè verro et d'onnâ mâchoire dentierque te-gnâ de sa balla-mère.

Puis c'est la montée de Vernayaz :

Amèsoura qu'on monte, on vâi lou velâdzou de Vernayaz s'efonçâ adi mè. A man gautse, lou Trident borbotte áo fond dão roupenou, iô on avalantse l'a eintëtsi tot on moti de belhie de sapin et dè melion. De temps ein temps, lou contrôleu baillive un coup de subliet po no fére à veré qu'on s'einfattâve dein on tunnet. Fallâ dan reintrâ sa tita, s'one no voliâve pas avai lou ná brottâ à râ lou portiâo, áo bin écliaffâ contre la cotse dão mouret.

Après maintes péripéties, on arrive à l'usine électrique.

Et l'usine électrique ! l'a dô ceint mètre de grand. L'è inique que faut ôtre subilliâ dái turbin. Nom de nom ! Farâi pas bon allâ bâire áo perte iô l'iguiie arreve su lè z'aletté ! On sarai su d'avai la tita copâie d'avau dái dzénâo.

L'ameré bin poâi vo dere quemet tôt clli traquenâ martse ; let no z'ant prão espliquâ, mâ, no z'ein ant mè de qu'on pouâve comprendre. Et pu, avoué ti cllião z'écriteau : « Danger de mort. Ne pas toucher », ein avai prão po no doutâ lo pou de compregneta qu'on avai.

Puis, c'est le funiculaire qui intéresse nos clibistes :

N'ai guegnî lè machine que font allâ lou vagonet ; n'è rein qu'ei puceint vertet que fâ veri on toraillon, gros quemet la cousse, iô lou cablliou s'eintortolhie.

Voilà le trajet en « Emosson-Express » :

Po quemainci, on travesse on bôu dè mélêze, et, l'affère de dhi menute aprî, on sè trâove à quatrou ceint mètre ein déchû de la Barberine, qu'on out ronnâ ein avau. Quin chaut on farâi,

mè z'amî ! On passe dein houti tunnet, et, áo derrâi contor, on è tot èbayâ dè vère áo fond, on vretâbliou velâdzou.

Pu no sein arrevâ dein on bâtimeint à dôz z'etâdzou, que ne se pas dâo diâbliou quemet iant pu l'aguelhi iô lè : l'è liettâ contré la montagne et supportâ per onna racâiae dè penot de poueinta ; et cein que n'è jamé yu quiè lè : quand bin on eintre à pilian pi, on arreve à l'etâdzou dão coutset, dèso la ramire. Lou cimeint l'arreve dâo côté dâo midzo : tant qu'à 18 wagons de dhi tonne per dzo, áo bin, se vo z'amâ mi 3600 sat. On ovrai que l'a met on mouzellion lè preind à mésoura que sant voudhi, po lè reinvouyi. Ao bet de bisé, arâi, l'è lou gravier et la sablia. Tote lè duve seconde ein vint duvè benné. Tota ellia marchandi l'è vessâie dein dâi puceint catset po tsesi apri à l'etâdzou dèso, dein dâi machine que mettant onna menuta et demi po brassâ 900 litre de béton. Reisque fauta de pèsâ su onna manetta et pu cein djuve. Lo secrétorou desâi : « Tot parâi ! se cein allâvè dinse po fére lè fin, sarâi on pliési : on beterài ellia manetta à la cava, vè lou bosset dè rodzo. Heu ! farâi bon vivre ! »

Quand lou béton l'è asse clliâ que dâo brantévin, ie câole dein dâi z'ascenseu iô l'è montâ à 80 mètre d'hautiâo, et vint po fini pè dâi tseneau s'epantsi su lou barrâdzou.

Et notre collaborateur conclut ainsi :

On pâo pas sè gravâ d'avai de la recognesseine po ti cllião vaillieint z'hommo que sè sant aidhi à einveintâ ellia granta eintreprâssâ dè Barberine. Respect por leu !

UNE MÉPRISE

QUAND le professeur Malet termina la lecture de son fait-divers, le silence se fit lugubre, pénible. A la table de jeu, les joueurs, sans bruit, machinalement, reprirent les cartes ; et le Dr Dupré dit à mi-voix, comme à lui-même :

— Ces drames du revolver sont déplorables.

— Mais, docteur, observa la maîtresse de maison, la charmante Mme Villard, il ne s'agit pas d'un drame, mais d'un affreux cambriolage !

— Où il y a mort violente, chère madame, il y a drame, à mon humble avis.

— La mort violente est, en effet, l'élément essentiel du drame, remarqua le journaliste Salis.

— Plutôt du mélodrame, voulut corriger Mme Villard esquisstant un sourire.

— Ici, reprit le docteur, comme presque partout et toujours, c'est le revolver qui tient le premier rôle.

— Rôle brutal et néfaste, dit le professeur.

— On devrait en interdire la vente, suggéra doucement Mme Malet, encore tout émué de ce qu'elle venait d'entendre.

— Comme on interdit la vente des poisons et des stupéfiants, appuya le docteur ; c'est parler d'or, madame.

— Le revolver n'est pourtant pas sans utilité, opinâ le journaliste. C'est, en somme, un engin merveilleux pour se défendre contre les maladrins. Quant à moi, je ne sors jamais sans en être pourvu.

— Hé ! mon cher ami, répliqua le docteur, la